

Une polarisation politique de plus en plus préoccupante

LE MONDE | 01.11.2012 à 14h51 • Mis à jour le 01.11.2012 à 18h18

Propos recueillis par Marc-Olivier Bherer

Entretien avec Morris Fiorina, professeur de science politique à Stanford (Californie).

Qu'est-ce qui caractérise l'électeur américain ?

Le comportement de l'électeur américain moyen est inchangé au cours des vingt-cinq dernières années. Depuis les années Reagan, les deux principaux partis n'ont pas vu leur base évoluer. Ils comptent chacun environ le même nombre de partisans : 35 % des Américains déclarent être des électeurs démocrates, tandis que, chez les républicains, cette proportion est légèrement plus faible. Le dernier tiers est composé d'indépendants.

Les partis, eux, ont changé. Ils sont aujourd'hui beaucoup plus homogènes qu'ils ne l'étaient dans les années 1960. A cette époque, il y avait encore un certain recoupement entre leurs idées. Aujourd'hui, les démocrates sont plus à gauche et les républicains plus à droite. L'hybridation a complètement disparu au Congrès ou parmi leurs donateurs.

Ainsi, le débat ne gravite plus autour du centre. Les candidats ont abandonné ce terrain et tendent à adopter des positions plus radicales. Le principal objectif d'une campagne électorale n'est donc pas de convaincre les indécis, mais de mobiliser ses partisans pour qu'ils soient aussi nombreux que possible à se rendre aux urnes.

Est-ce la raison pour laquelle les "cultures wars", le conflit qui oppose la droite et la gauche sur le plan des "valeurs", telle la question de l'avortement, ont pris autant d'importance ?

Paradoxalement, les "cultures wars" ne pèsent pas autant que l'affirme la presse. Elles ne visent qu'à battre le rappel auprès d'un électorat réduit, mais très actif au moment des primaires. L'électeur moyen s'intéresse bien davantage à l'emploi, à l'éducation, à la santé, aux retraites. L'Américain moyen n'a pas le temps de se préoccuper de ces enjeux de niche. Par exemple, le mariage gay est loin d'être une question décisive. Idem pour l'avortement. Ces thèmes se retrouvent en queue de peloton lorsque l'on consulte les électeurs pour savoir quels sont les enjeux les plus importants pour eux.

Pourtant, la campagne 2012 a vu l'avortement surgir deux fois, après que des candidats républicains au Congrès ont tenu des propos qui ont été considérés comme banalisant le viol...

Certes, mais à chaque fois cette question est utilisée pour envoyer des signaux à un électorat précis. Les démocrates condamnent vertement ces propos pour mobiliser les mouvements féministes, tandis que les républicains s'adressent plutôt aux ultraconservateurs. L'objectif visé consiste à faire peur à ses partisans pour qu'ils convainquent d'autres électeurs de voter . C'est du billard à trois bandes.

Cette stratégie est l'une des causes du recul de la participation, car les plus modérés se reconnaissent de moins en moins dans l'offre politique. Il n'en reste pas moins que la course à la Maison-Blanche se joue au centre. Qui le conquiert remporte la mise. Mais, encore une, fois le jeu est assez subtil, il suffit de faire légèrement mieux que son adversaire pour gagner .

Barack Obama a-t-il gouverné plus au centre que George W. Bush ?

Non, et c'est là son grand échec. Bush a démarré son mandat en gouvernant au centre, mais après les attentats du 11 septembre 2001, il est devenu un président qui a divisé l'Amérique. Obama a fait campagne en se présentant comme un rassembleur. Cependant, une fois élu, il a abdiqué son leadership en faveur de Nancy Pelosi et de Harry Reid , alors les leaders démocrates au Congrès, mais aussi connus pour leur radicalisme.

Les plus importantes mesures prises dans les premiers mois du gouvernement Obama, le plan de relance de l'économie et la réforme de la santé, ont été adoptées au Congrès avec le seul soutien des démocrates *[alors que le compromis est au coeur du parlementarisme américain]*. Le retour de bâton ne s'est pas fait attendre . Dès 2010, les républicains ont systématiquement fait opposition aux propositions de la Maison Blanche .

Les électeurs indépendants l'ont donc rapidement abandonné. Lors de son arrivée au pouvoir , les Américains ne le connaissaient pas encore très bien. L'opinion publique était divisée à son sujet. Pour la moitié des Américains, il était un candidat de gauche, tandis que l'autre moitié le trouvait plutôt centriste. Puis, très rapidement au cours des premiers mois après sa prise de fonctions, de plus en plus d'électeurs en sont venus à le considérer comme un homme de gauche, et non du centre. Cette évolution de l'opinion était particulièrement visible chez les indépendants. L'impression s'est installée que la polarisation des années Bush n'allait pas avoir de fin, le triomphalisme partisan avait simplement changé de bord.

Quel est l'impact de cette polarisation sur la vie politique ?

Depuis 1968, les gouvernements de cohabitation se succèdent aux Etats-Unis avec un président et un Congrès de couleurs politiques différentes. Auparavant, il y avait davantage de cohérence entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. En 2000, on a cru voir la fin de cette ère de cohabitation. George W. Bush a été élu à la Maison Blanche, et les républicains ont renforcé leur emprise sur la Chambre des représentants et sont parvenus à faire jeu égal avec les démocrates au Sénat. On croyait alors entamer une nouvelle époque conservatrice. Il n'en a rien été. En 2006, les démocrates ont repris le contrôle du Congrès, puis de la Maison Blanche en 2008. Avant de voir les républicains leur ravir en 2010 la majorité à la Chambre des représentants. C'était le plus grand retournement depuis 1938. Reste à voir si cette instabilité électorale sera confirmée le 6 novembre.

Il est cependant intéressant de noter qu'il y a un précédent historique. A la fin du XIX^e siècle, entre 1874 et 1894, survient une "ère de l'indécision". Durant vingt ans, la cohabitation était de mise et l'affrontement politique était également marqué par une forte polarisation. On peut encore remarquer d'autres similarités historiques. Nous vivons alors une phase d'accélération de la mondialisation. De même, l'économie américaine changeait. L'agriculture cédait la place à l'industrie, alors qu'aujourd'hui nous passons à une économie postindustrielle. Dernier parallèle, ces deux époques ont été marquées par une forte montée des inégalités. Ce contexte crée de la tension et fragilise les coalitions en place.

Je crois que nous vivons une situation similaire. La grande différence, c'est qu'à l'époque le budget était excédentaire... Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. La dette représente un réel danger. Et rien ne présage un renouveau de la politique américaine pour sortir de cette impasse.

Propos recueillis par Marc-Olivier Bherer

Quel président pour quelle Amérique ?